



Prairie **ou un instantané de la vie d'une étudiante du 27^e siècle**

Prairie s'observe dans le grand miroir de sa chambre, qui lui indique d'une voix enjouée, que son taux de fer n'est pas assez élevé en ce matin frisquet du 04 février 2623. Cependant, le véritable souci de la jeune fille n'est pas l'oxygénation de ses cellules, mais ses bouclettes écarlates indomptables. Elles lui donnent l'aspect d'un tamareuil, ce petit rongeur qui pullule sur la planète Kepler-452b, où enfant elle passait ses vacances.

Pas le temps de se coiffer, le cours sur les différents concepts d'habitats martiens commence dans un quart d'heure. Son bonnet en fibres végét' élimé enfoncé jusqu'aux oreilles, elle se précipite hors de sa chambre. Même pas le temps de programmer la cabine à téléportation du hall, d'autant plus que son voisin Aki, est déjà en train d'en franchir le seuil au rythme chaloupé de la musique de son implant cérébral.

Prairie a toujours détesté se téléporter, à cause des picotements et de la migraine qu'on ressent inévitablement à l'arrivée. Elle pourrait se connecter à la SpiritBox présente dans les 500 chambres de son conapt universitaire, mais elle préfère se rendre dans la grande salle où siège son professeur, dans un ancien module de lévitation. Une simple pression du doigt sur l'accoudoir de son fauteuil lui permet de poser des questions, dont la traduction se diffuse instantanément dans toutes les langues des personnes présentes.

Ces moments de partage sont ceux qu'elle préfère. Et encore plus ce matin où le professeur Laos vient en personne. Il est un des rares enseignants à ne pas envoyer son holoG, technologie tellement démodée, qu'on ne la trouve plus que dans les établissements publics. Le ministère de l'enseignement des trois mondes n'a pas les crédits nécessaires pour investir dans le Teachrobot dernier modèle ni même le Lăoshī.J, pourtant moins cher. Mais Prairie adore son université et l'idée qu'elle a gardé ce nom ancien au parfum d'histoire et de corporation, dont peu connaissent l'origine.

Avaler des KnowPills, comme certains de ses camarades ne la tente pas. Elle étudierait certes plus vite et plus facilement, mais sans l'apprentissage de la réflexion et la possibilité d'étancher sa soif de curiosité. La semaine dernière, le professeur Laos a donné son accord pour qu'elle obtienne la bourse Raewyn Connell, qui l'aidera à financer son stage de fin d'études sur Mars.

Alors ce matin encore, en partant à son cours de sociologie, elle tape affectueusement sur le postérieur d'un certain Victor Hugo, dont la statue a été découverte dans les grandes fouilles archéologiques du 26^e siècle, et qui se dresse désormais au centre de la cité. Ce petit rituel quotidien accompli en courant sur le chemin de la fac, elle peut commencer sa journée l'esprit tourné vers l'avenir et ses rêves de voyage.